1955

Nouvelle

Quelques allocutions de huit minutes

La signification des malheurs du monde

EN vérité, les choses vont mal dans le monde, aujourd'hui. Vous vous en êtes probablement demandé la raison. Eh bien, il existe de bonnes raisons à l'accroissement des malheurs du monde. Ceux-ci ont également en eux une signification vitale que la Bible met en lumière dans Matthieu 24:3, *NW*. Les disciples demandèrent à Jésus : « Dis-nous : Quand seront ces choses, et quel sera le signe de ta présence et de la consommation de l'ordre de choses? » La réponse de Jésus, au verset 7, est révélatrice : « Car alors nation s'élèvera contre nation et royaume contre royaume, et il y aura des disettes et des tremblements de terre d'un endroit à l'autre. »

Par conséquent, le nombre extraordinaire des tremblements de terre que nous avons connus depuis 1914 est vraiment significatif. Il en est de même des disettes et des guerres mondiales. Même la peur qui étreint le monde et la confusion qui règne parmi toutes les nations ont une signification car, dans Luc 21:25,26 (*MM*), Jésus prédit ce qui se passerait pendant les « derniers jours » de ce monde mauvais : « Sur la terre l'angoisse et la consternation s'empareront des nations, au fracas

de la mer et des flots. Les hommes rendront l'âme d'épouvante dans l'attente des maux qui doivent fondre sur la terre. » Jésus prédit ici que le temps viendrait où les nations seraient plongées dans la perplexité comme jamais auparavant. Elles ne seraient pas en mesure de trouver le moyen de sortir de leur confusion. En regardant autour de nous, nous voyons à quel point les nations appréhendent l'avenir. Il y a la menace de la bombe H. Cependant, les hommes d'Etat intelligents, même avec toutes leurs conférences, font très peu pour soulager les malheurs du monde. Ils ne savent de quel côté se tourner.

Les véritables chrétiens, craignent-ils l'avenir à l'exemple du monde? Non, car dans Luc 21:28 Jésus en donne la raison : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » A quel point s'approche-t-elle? Jésus nous le dit dans les versets 29 à 32 : « Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. »

Cela signifie que nous vivons à une époque où un changement radical s'opérera dans l'ordre de choses. Un vieux monde doit disparaître, un monde nouveau doit commencer. Il n'est pas étonnant que Jésus ait dit de lever notre tête et de nous réjouir lorsque nous verrions des malheurs innombrables s'abattre sur la terre, car la fin de la domination du Diable sur l'humanité serait alors arrivée! C'est Satan le Diable qui les fait venir sur le genre humain. Il ne veut pas que les hommes sachent qu'il est, en réalité, le maître de ce monde mauvais et qu'il égare les nations. Le Diable veut que les hommes croient que Dieu est responsable

des malheurs. Mais, comme nous le voyons dans l'Apocalypse 12:7-9,12, le Diable est le vrai coupable : « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

Quand cette guerre fut livrée, entre 1914 et 1918, le Diable perdit la bataille. Il fut précipité sur la terre. Et, dans une grande fureur, il fait venir malheur sur malheur sur l'humanité. Mais nous pouvons nous réjouir parce que ces malheurs signifient qu'il est laissé peu de temps au Diable avant Harmaguédon. Quand cette guerre sera livrée, le Christ frappera les nations avec une verge de fer et se débarrassera du Diable. Apocalypse 20:1-3 décrit dans quel abîme il sera plongé : « Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations. » Ainsi, Jésus-Christ saisira simplement le Diable et le jettera dans l'abîme. Dès que le Diable cessera d'intervenir dans les affaires de l'humanité, les malheurs de la terre prendront fin.

A Harmaguédon, les nations de ce monde seront également anéanties. Le prophète Daniel prédit cet écrasement des nations au chapitre 2, verset 44 : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera

point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Après que les nations auront été frappées ainsi, le règne millénaire du Christ commencera. Un monde nouveau juste aura remplacé le vieux monde méchant. Alors, les choses seront différentes. Pas de troubles mondiaux, pas de maladie, pas même de mort pour affliger l'humanité. Tous les animaux deviendront les amis de l'homme. Le prophète de Dieu nous parle de ce temps heureux dans Esaïe 11:3-9, *Cr 1905* :

« Il ne jugera point sur ce qui paraîtra à ses yeux, et il ne prononcera point sur ce qui frappera ses oreilles. Il jugera les petits avec justice et fera droit aux humbles de la terre; il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice ceindra ses flancs, et la fidélité sera la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère reposera avec le chevreau; le veau, le lion et le bœuf gras vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira... On ne fera point de mal et on ne causera point de dommage sur toute ma montagne sainte; car le pays sera rempli de la connaissance de Jéhovah, comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent. »

Au lieu d'être accablée de malheurs, la terre sera remplie de la connaissance de Jéhovah. Les méchants seront anéantis. Rien ne troublera le monde nouveau de Jéhovah. En réalité, nous vivons dans une période des plus bénies car les malheurs du monde signifient que les « derniers jours » de la domination de Satan sont arrivés.

La compréhension de la Parole de Dieu implique la vie

VOUS aimez vivre, n'est-ce pas? Et n'aimeriez-vous pas vivre à jamais, surtout si les conditions étaient convenables? Naturellement, vous aimeriez cela. Eh bien, saviez-vous que la Bible renferme pour nous l'espoir de vivre éternellement si nous remplissons certaines conditions? Notez les paroles de Jésus que nous lisons dans Jean 17:3, *Sy* : « C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Et vous pouvez être sûrs que cela signifie la vie dans le bonheur, car la Bible nous affirme que le temps vient où toute douleur et toute peine disparaîtront.

Remarquons que Jésus déclara que la vie éternelle dépend de l'acquisition d'une certaine connaissance. Oui, exactement de la même manière que nous devons prendre une nourriture matérielle convenable pour maintenir notre corps en vie, ainsi nous devons prendre une nourriture spirituelle convenable si nous désirons obtenir la vie éternelle dans le bonheur. Jésus exprima une telle pensée quand le Diable essaya de l'inciter à changer les pierres en pain. Matthieu nous parle de cela au chapitre 4, versets 2-4, où nous lisons : « Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es

Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Où se trouve donc cette connaissance? Dans la Bible.

Si nous voulons suivre une voie droite afin d'obtenir la vie, non seulement nous devons avoir une Bible, comme la plupart des personnes des pays « protestants » de l'Ouest, mais nous devons aussi la lire, et ce qui est plus important encore, nous devons comprendre ce que nous lisons. Il en est de même qu'avec la nourriture matérielle. Le simple fait d'acheter une miche de pain n'apaise pas notre faim; nous devons manger le pain, et de plus. notre estomac doit le digérer et notre sang l'assimiler s'il doit nous apporter quelque profit.

Le fait que nous avons besoin d'aide pour comprendre la Bible est mis en évidence par l'expérience d'un certain prosélyte juif. Dans Actes 8:28-31, nous lisons à son sujet : « Il s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Esaïe. L'esprit dit à Philippe : Avance, et approche-toi de ce char. Philippe accourut, et entendit l'Ethiopien qui lisait le prophète Esaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui. »

Cela n'a-t-il pas été souvent votre cas lorsque, lisant quelque chose dans la Bible, vous n'en compreniez pas le véritable sens? Sans aucun doute, c'est la raison pour laquelle beaucoup ne lisent plus la Bible, parce qu'ils rencontrent souvent quelque chose qu'ils ne comprennent pas, comme ce fut le cas pour ce prosélyte juif. Et que lisait-il? Comment ce passage lui fut-il expliqué?

Les versets suivants. Actes 8:32-35, nous le disent : « Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené comme une brebis à la boucherie; et. comme un agneau muet devant celui qui le tond. il n'a

point ouvert la bouche. Dans son humiliation, son jugement a été levé. Et sa postérité, qui la dépeindra? Car sa vie a été retranchée de la terre. L'eunuque dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre? Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. »

La simple lecture de cette prophétie ne fit pas un chrétien de ce prosélyte juif mais, lorsque Philippe lui en eut expliqué la signification, il comprit et crut, accepta le christianisme et se voua pour faire la volonté de Dieu. en se faisant baptiser sans retard au nom de Jésus-Christ.

Maintenant. n'est-il pas raisonnable de conclure que, comme Dieu aida ceux qui désiraient comprendre sa Parole en ce temps-là. il agirait de même de nos jours? Si. certainement. Et c'est le cas. Il a pourvu à un instrument. une organisation qui. en tant que son serviteur. se rend utile en apportant aux hommes la lumière sur la Bible. En fait. dans sa célèbre prophétie concernant sa seconde présence et la fin de ce vieux monde ou ordre de choses. Jésus prédit qu'il y aurait une telle organisation servante. Dans Matthieu 24:45.46. il est rapporté : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens. pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur. que son maître. à son arrivée. trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. »

Cette organisation servante. ou pareille à une esclave. a publié et continue à publier non seulement des Bibles mais encore de nombreux auxiliaires d'étude biblique afin d'aider toutes les personnes de bonne volonté et au cœur honnête à lire leur Bible avec compréhension. Etudiez-les et apprenez quelle disposition Dieu a prise pour accorder la vie éternelle.

Dans l'attente d'une vie réelle

C'EST étonnant ce qu'un beau jour peut faire pour quelqu'un. Et nous en avons tant de ces beaux jours en une année. C'est dommage, cependant, que nous ne puissions en jouir davantage. Peut-être le pourrions-nous si les conditions du monde et de la vie elle-même étaient aussi pacifiques et belles que certains de nos jours. Nous rendons-nous compte que, sous peu, les gens jouiront d'une telle vie ici même, sur la terre? Notez ce que dit la Bible dans le Psaume 72:1-8 :

« O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi! Il jugera ton peuple avec justice, et tes malheureux avec équité. Les montagnes porteront la paix pour le peuple, et les collines aussi, par l'effet de ta justice. Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. On te craindra, tant que subsistera le soleil, tant que paraîtra la lune, de génération en génération. Il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne. En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. »

Ce sera merveilleux de vivre en ce temps-là, car la vie sera, sans aucun doute, plus belle que le plus beau des jours. Et ce qui rendra ces jours-là magnifiques, c'est le fait que Dieu lui-même sera avec son peuple, par l'intermédiaire de représentants, et il accomplira des choses en sa faveur. Nous apprenons cela dans l'Apocalypse 21:3-5 : « Voici le tabernacle de Dieu

avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris : car ces paroles sont certaines et véritables. »

Aujourd'hui, il nous est difficile d'imaginer un monde sans larmes, mort, deuil et douleur. Mais, sous le royaume de Dieu, ces maux disparaîtront et les hauts faits de Dieu amèneront les hommes à désirer le louer et l'exalter jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi David déclare dans le Psaume 145:1,3,4,10-13,15, 16, *Cr 1905 :*

« Je veux t'exalter, mon Dieu, ô Dieu, ô Roi, et bénir ton nom à jamais et toujours. Jéhovah est grand et digne de toute louange, et sa grandeur est insondable. D'âge en âge on célébrera tes œuvres, on publiera les merveilles de ta puissance. Toutes tes œuvres te louent, Jéhovah, et tes fidèles te bénissent. Ils disent la gloire de ton règne, et proclament ta puissance, afin de faire connaître aux hommes sa puissance, et le glorieux éclat de son règne. Ton règne est un règne éternel, et ta domination subsiste dans tous les âges. Les yeux de tous... sont tournés vers toi dans l'attente, et tu leur donnes la nourriture en son temps. Tu ouvres ta main, et tu rassasies de tes biens tout ce qui respire. »

Nous avons besoin d'un tel Dieu qui peut satisfaire chacun de nos désirs. Nous avons besoin d'un tel gouvernement qui peut accorder à l'humanité une paix durable. C'est pourquoi Jésus exhorta ses disciples à prier pour que le Royaume vienne et que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre comme elle est accomplie dans les cieux.

Mais la chose qui nous intéresse en premier lieu est

la suivante : Quand toutes ces choses viendront-elles? Les verrons-nous ? Viendront-elles de notre temps ? Le prophète Daniel répondit à ces questions, lorsqu'il dit, dans Daniel 2:44 : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Ainsi, dans ce verset, Dieu nous révèle qu'il se propose de faire disparaître tous les royaumes de ce monde et de les remplacer par son royaume sous la direction de son Fils, Jésus-Christ. Après la suppression par Dieu de ces royaumes terrestres, l'humanité goûtera la paix, car le chef du royaume de Dieu est le Prince de la paix. Esaïe le déclara en ces termes : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin. » — Es. 9:6,7, *Da.*

Aujourd'hui, nous vivons au seuil du gouvernement du monde nouveau, gouvernement de Jéhovah, le Dieu très haut, qu'il exercera par l'intermédiaire de son Roi régnant, Jésus-Christ. Il est urgent que tous les hommes entendent parler de ce Royaume, soient informés de ses hauts faits et de ce qu'il apportera à l'humanité, afin qu'ils puissent avoir une véritable espérance pendant ces temps difficiles, à l'honneur de Dieu et pour l'accomplissement de sa Parole.

Les hommes n'ont pas réussi à apporter la paix et à enseigner à l'humanité comment vivre réellement. Dieu, lui, réussira. Faites vôtres toutes ces promesses du Royaume en y croyant et en ayant foi en Dieu pour les accomplir. Dans ce Royaume, tous ceux qui auront foi en Lui jouiront pleinement de la vie et goûteront une vie qui en sera vraiment une!

Une nouvelle terre

N'AIMERIEZ-VOUS pas voir un monde meilleur? Un monde débarrassé de la cupidité, de la corruption et de la souffrance qui caractérisent le monde actuel? Le fondement véritable de l'espérance en un tel monde n'apporterait-il pas une consolation réelle? Si, certainement.

Il y a de sérieuses raisons d'espérer voir un monde meilleur parce qu'il y a un Dieu dans le ciel, comme la nature en témoigne. Dans sa Parole, la Bible, nous apprenons que c'est un Dieu aimant, juste, perspicace et tout-puissant. Puisqu'il en est ainsi, nous pouvons être sûrs qu'il remarque les conditions actuelles, et c'est pourquoi, dans sa juste indignation, il y mettra fin, comme il l'a prédit il y a quelque vingt-cinq siècles : « Attendez-moi, dit Jéhovah, pour le jour où je me lèverai pour le butin! Car ma justice est que j'assemble les nations, que je rassemble les royaumes, pour verser sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. Car par le feu de ma jalousie toute la terre sera dévorée. » (Soph. 3:8, *Cr 1905*). Cet événement est appelé ailleurs dans la Bible : Harmaguédon.

Peut-être direz-vous : « Quel bien cela fera-t-il si, en faisant disparaître de la terre les conditions mauvaises, Dieu détruisit en même temps la terre elle-même en la consumant par le feu, en la réduisant en cendres? »

Toutefois, ne vous hâtez pas de faire une telle conclusion, car la Parole de Dieu emploie un langage autant symbolique que littéral.

Il ressort des nombreuses autres garanties que Dieu nous a données, que nous ne devons pas penser que la terre littérale sera consumée par le feu. Par exemple, dans Esaïe 45:18 (*Cr 1905*), nous lisons : « Car ainsi parle Jéhovah, qui a créé les cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a achevée, qui l'a fondée lui-même et qui n'en a pas fait un chaos, mais l'a formée pour être habitée : Je suis Jéhovah, et il n'y en a point d'autre. » Si Dieu créa la terre pour être habitée, elle doit donc subsister, n'est-ce pas? Garantissant d'une manière particulière la stabilité de ce globe, le récit inspiré affirme : « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » — Eccl. 1:4.

La raison seule devrait nous indiquer que tel doit être le dessein de Dieu concernant la terre, qui est, de toutes les planètes, autant que l'homme le sache, la seule où la vie soit possible. Un globe si beau, avec ses pics montagneux élevés et couronnés de neige, ses vallées verdoyantes, ses rivières sinueuses et ses lacs paisibles, ses grands océans et ses glorieux couchers de soleil! Un Dieu sage et tout-puissant détruirait-il tout cela simplement parce que de nombreux exploiteurs de la terre n'apprécient pas à quel point Dieu est bon et qu'ils refusent même à leurs semblables la jouissance des choses qu'ils désirent tant pour eux-mêmes?

N'est-il pas bien plus raisonnable de conclure que Dieu débarrassera simplement la terre de ceux qui la souillent de leur égoïsme et de leur méchanceté afin de pouvoir réaliser son dessein en ce qui concerne la terre, c'est-à-dire la remplir de créatures justes qui l'adorent et aiment leur prochain comme elles-mêmes ? Naturellement. Quel propriétaire brûlerait sa maison simplement parce que les occupants n'en ont pas pris

soin ? N'en expulserait-il pas plutôt les locataires indésirables pour la louer à d'autres dont il a lieu de croire qu'ils seront des occupants désirables? C'est ce que Dieu va faire comme il nous le déclare : « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. Les misérables possèdent le pays, et ils jouissent abondamment de la paix. » — Ps. 37:10,11.

Vous rappelez-vous le récit biblique des jours mauvais antédiluviens? En ce temps-là, Dieu détruisit-il la terre à cause de la méchanceté de l'homme? Non. Il se débarrassa simplement des méchants qui corrompaient la terre, au moyen d'un déluge mondial, délivrant de la catastrophe ceux qui aimaient Dieu, la justice et leurs semblables, ainsi que des types des différentes espèces d'animaux, pour les amener sur une terre purifiée. Le déluge ne détruisit pas la terre, il la débarrassa simplement de ses occupants indésirables. Il en sera de même lors du cataclysme d'Harmaguédon qui approche rapidement; les pervers habitants de la terre seront anéantis, mais la terre subsistera.

Quel lieu merveilleux ce globe deviendra alors! Au sujet de ce temps-là, Dieu nous a fait la promesse suivante : « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. » (Es. 65: 17). Les nouveaux cieux ne se réfèrent pas à de nouvelles galaxies d'étoiles mais plutôt aux nouveaux gouverneurs invisibles qui remplaceront les gouverneurs actuels, le Diable et ses démons, tandis que la nouvelle terre ne signifie pas une nouvelle planète, mais un nouvel ordre de choses sur cette terre, une société du Monde Nouveau, déjà en formation.

En ce qui concerne les conditions qui prévaudront sur cette nouvelle terre, le prophète de Dieu dit encore : « Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils plan-

teront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Eternel. » (Es. 65:21, 23,25). La Parole de Dieu contient de nombreuses promesses formelles identiques.

Si nous voulons échapper à la destruction de ce vieux monde et entrer dans la nouvelle terre purifiée où la justice habitera, nous devons prendre garde à l'ordre prophétique de Dieu donné dans Sophonie 2:3 : « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. »

C'est pourquoi, personnes au cœur honnête et de bonne volonté envers Dieu, vous qui désirez ardemment voir un monde meilleur, espérez, car la prophétie biblique montre que la nouvelle terre est non seulement une certitude mais qu'elle est toute proche. Dieu ne peut mentir et il est trop juste et trop aimant pour faire naître l'espoir en nous et nous décevoir ensuite en n'accomplissant pas ses promesses, ce que font les politiciens. Il affirme : « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » — Es. 46:11.

Un précieux message d'encouragement

IL existe de nombreuses opinions au sujet de la religion et de la Bible. Beaucoup pensent que, aussi longtemps qu'ils font le bien et ne nuisent pas à autrui, ils sont de bonnes personnes, que rien d'autre ne leur est demandé. Mais la Bible, le guide véritable touchant la religion, n'est pas d'accord avec ce point de vue. Elle déclare dans Osée 4:6 : « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai. »

Par conséquent, celui qui ne veut pas être rejeté par Dieu doit posséder la connaissance, être renseigné sur la Parole de Dieu, sur ses desseins et sur les exigences de Dieu à l'égard de l'homme ainsi que sur les dispositions qu'il a prises en notre faveur. C'est la raison pour laquelle Jésus a déclaré (Jean 17:3) : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Nous voyons donc qu'il est demandé de celui qui veut recevoir les bénédictions de Dieu bien plus que d'être seulement une bonne personne. Il lui faut la connaissance exacte de Jéhovah et de Jésus-Christ. C'est quelque chose que très peu de gens possèdent aujourd'hui.

La Bible est de tous les livres celui qui est le plus largement répandu. Vous en avez peut-être une ou même plusieurs chez vous. Mais on ne lit pas beaucoup la Bible aujourd'hui, cela souvent parce que les gens en ont trouvé la lecture difficile et ont eu de la peine à la comprendre. Ils ressemblent à l'homme que Philippe, l'évangéliste, rencontra. Cet homme passait, assis sur son char, tout en lisant le livre d'Esaïe. La Bible nous relate cela dans Actes 8:30,31 : « Philippe accourut, et entendit l'Ethiopien qui lisait le prophète Esaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis? Il répondit : Comment le pourrais-je si quelqu'un ne me guide? »

Beaucoup de gens se disent en lisant la Bible : « Si seulement quelqu'un m'aidait à comprendre de quoi il s'agit! » Eh bien! Le but de notre activité est précisément de vous encourager à étudier la Bible, de vous aider à apprendre ce qui se trouve dans le plus merveilleux des livres. Vous avez besoin de cette connaissance, car la Parole de Dieu l'affirme.

C'est merveilleux, les choses que vous pouvez apprendre dans la Bible pour peu que vous jetiez un regard dans ses pages! Beaucoup de gens s'inquiètent terriblement des conditions actuelles du monde, elles craignent la guerre et ont peur que leurs enfants ne connaissent eux aussi le gâchis d'un monde menacé par la guerre atomique. Cependant, saviez-vous que ces conditions ont été prédites depuis longtemps? Dans Matthieu 24:3, nous lisons que les disciples demandèrent à Jésus : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement (de ta présence, *La*) et de la fin du monde? » Jésus leur dit de ne pas se laisser séduire, car il y aurait beaucoup de faux bruits qui courraient à ce sujet. Puis, au verset six, il leur dit : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut

que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. » Les deux versets suivants montrent que des événements plus graves surviendraient au temps marqué : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. »

Quand arriva-t-il pour la première fois qu'« une nation (s'éleva dans une guerre totale) contre une nation, et un royaume contre un royaume », de sorte qu'on se trouvait en présence d'une guerre différente de celles du passé? Ce fut en 1914, année marquée dans la prophétie biblique. Les versets suivants du vingt-quatrième chapitre de Matthieu décrivent les conditions dont nous sommes témoins depuis 1914.

La méchanceté actuelle qu'on constate partout n'est pas le fait de Dieu, mais Satan le Diable en est l'instigateur. Apocalypse 12:12 prédit le moment où la domination méchante de Satan prendrait fin et déclara prophétiquement au sujet de cette époque : « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Nous devrions être heureux de savoir que les conditions mauvaises de ce monde ne dureront que « peu de temps », n'est-ce pas? Eh bien! Nous pouvons en être sûrs. Révélant le signe de la fin du vieil ordre gouverné par Satan, Jésus déclara (Mat. 24:34) : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » Quelle réalité réconfortante! Toutes ces choses se passeraient dans une même génération! Il était prédit ici que l'aggravation soudaine des conditions mondiales depuis la guerre de 1914 prendrait fin au cours de la même génération, pendant la vie des personnes qui sont aujourd'hui âgées de quarante ans au moins!

Nous pouvons avoir confiance dans ces prophéties.

Elles sont beaucoup plus sûres que les prédictions politiques qui s'avèrent toujours fausses. Elles se sont déjà révélées vraies par rapport aux conditions actuelles, et, si l'inspiration qui fut à l'origine de la Bible eut le pouvoir de prédire 1.900 ans à l'avance les conditions que la terre connaît à l'heure actuelle, elle a aussi le pouvoir de prévoir quelques dizaines d'années plus en avant et d'en annoncer l'issue. Si étonnants qu'ils puissent sembler, ces faits sont véridiques! Vous pouvez en être informé en recevant la bonne sorte de connaissance. Votre Bible est une mine de connaissances conduisant à la vie. Elle révèle pourquoi il fut permis à Satan d'exercer une si mauvaise influence sur la terre, comment Dieu se propose d'y mettre fin, et ce que cela signifie pour vous et votre vie.

Les témoins de Jéhovah frappent à votre porte afin de vous aider à prendre connaissance de ces informations vitales dans la Bible, à acquérir la connaissance exacte que, selon Dieu, l'on doit avoir pour recevoir ses bénédictions. D'autres renseignements relatifs à cette connaissance exacte et à l'espérance sûre que la Parole de Dieu offre pour notre époque sont contenus dans nos publications. Ces nouvelles preuves de l'importance de l'époque à laquelle nous vivons et des desseins de Dieu en vue d'établir des conditions justes sur la terre, seront pour vous d'un grand et précieux encouragement.

Pourquoi craindre l'avenir ?

QUE nous réserve l'avenir? N'aimerions-nous pas tous le savoir? Beaucoup de savants et d'hommes d'Etat pensent que les conditions du monde continueront comme dans le passé; qu'il y aura des divisions au sein des gouvernements, des changements de gouvernement, des crimes, de la corruption, des guerres, etc. Mais remarquez ce que la Bible a à dire sur cette question : « Ne t'irrite pas au sujet des méchants, ne t'indigne pas à propos de ceux qui font le mal, car, comme l'herbe, ils seront vite coupés; comme la verdure du gazon, ils se dessècheront. Mets ta confiance en Jéhovah, et fais le bien; habite le pays, et jouis de sa fidélité. Fais de Jéhovah tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire. » Et encore : « Tiens-toi en silence devant Jéhovah et espère en lui; ne t'irrite pas au sujet de celui qui réussit dans ses voies, de l'homme qui vient à bout de ses mauvais desseins. Laisse la colère, abandonne la fureur; ne t'irrite pas, pour n'aboutir qu'au mal. Car les méchants seront retranchés, mais ceux qui espèrent en Jéhovah posséderont le pays. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes sa place, et il a disparu. Mais les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde. » — Ps. 37:1-4, 7-11, *Cr 1905*.

D'après ces quelques versets, nous pouvons voir que

l'humanité est en droit d'attendre un changement surprenant. Les méchants, les ouvriers d'iniquité, ceux qui viennent à bout de leurs mauvais desseins et ceux qui sont incorrigiblement méchants seront bientôt retranchés de la terre pour toujours. « Le méchant n'est plus. »

Mais à de nombreuses personnes ce jour peut paraître bien éloigné; il semble qu'à la fois les justes et la terre soient en voie d'être détruits par les méchants. Toutefois il n'en est pas ainsi. La Bible se réfère à notre jour comme au moment « de détruire ceux qui détruisent la terre », ce qui signifie que nous pouvons espérer que le Dieu tout-puissant fera la guerre à toute la méchanceté et fera de notre terre une demeure convenable que les justes habiteront. La guerre que Dieu livre est appelée dans la Bible : Harmaguédon. — Apoc. 11:18.

Ecoutez ce que la Bible dit au sujet de cette bataille, dans Sophonie 1:14-18 (*Cr 1905*) : « Il est proche, le grand jour de Jéhovah, il est proche, il se hâte; on l'entend venir, le jour de Jéhovah; alors le plus brave poussera des cris amers. C'est un jour de fureur que ce jour-là, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de désolation et de ruine, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuages et d'épais brouillards, un jour où retentira la trompette et le cri de guerre contre les villes fortes et les créneaux élevés. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre Jéhovah; leur sang sera répandu comme la poussière et leur chair comme du fumier. Ni leur argent, ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur de Jéhovah; par le feu de sa jalousie toute la terre sera dévorée; car il fera une destruction totale, une ruine soudaine, de tous les habitants de la terre. »

Ainsi, l'avenir tient en réserve une guerre terrible

pour l'humanité, la guerre de Dieu! La menace et la crainte de la guerre atomique et à hydrogène sont grandes et effrayantes, mais en dépit de la perspective redoutable qu'offre cette guerre, elle n'est rien en comparaison de celle que Dieu réserve à l'humanité. Aujourd'hui, les gens devraient s'intéresser à leur vie, parce qu'Harmaguédon n'est pas très éloigné. Ils devraient rechercher un moyen de survivre, non à une troisième guerre mondiale possible, mais à la bataille certaine du grand jour du Dieu tout-puissant. Certains survivront.

Dans Sophonie 2:1-3 Jéhovah Dieu révèle ce que les hommes doivent faire afin de passer à travers Harmaguédon pour entrer dans son monde nouveau. Voici ce qu'il dit : « Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous, nation sans pudeur, avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel! »

Tel est votre espoir si vous prenez garde aux commandements de Jéhovah. Soyez prévoyants. Examinez l'avenir grâce à la vision télescopique de la Parole de Dieu. Ayez les yeux fixés sur le monde nouveau. Il viendra. Il est aussi sûr que le soleil et la lune. Sachant que cela est vrai nous voyons combien il est insensé pour nous de nous irriter à cause des méchants ou parce que les méchants semblent prospérer. Leurs jours sont courts, en vérité! « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. Les misérables (les humbles, *Sy*) possèdent le pays, et ils jouissent abondamment de la paix. » — Ps. 37:10,11.

La paix mondiale - par qui ?

LA PAIX, la paix mondiale, c'est ce dont parle la majorité d'entre nous, c'est ce que nous désirons presque tous, mais par comparaison, seul un très petit nombre sait réellement comment, quand et par qui elle viendra.

A travers les âges, les hommes ont recherché la paix par divers moyens : des ligues, des pactes, des conférences et des guerres, mais sans aucun résultat. Et à l'heure actuelle, en dépit de nos efforts opiniâtres et de notre savoir-faire, la paix mondiale paraît une solution plus éloignée qu'elle ne l'a jamais été. Pourquoi ?

La Bible, la Parole de vérité de Dieu, nous en donne la raison d'une manière frappante. En fait, elle prédit avec une exactitude étonnante l'état et la disposition d'esprit des ambassadeurs politiques tandis qu'ils sont à la recherche de la paix. Par exemple, elle déclare dans Esaïe 33:7 : « Les messagers de paix pleurent amèrement. » A cause de leur échec à apporter la paix, naturellement. De plus, elle nous révèle la fausseté de la propagande en faveur de la paix par l'intermédiaire des organisations mondiales et des nations. Dieu, par son prophète Jérémie, attire notre attention là-dessus,

en disant : « Depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de tromperie. Ils pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple : Paix! paix! disent-ils; et il n'y a point de paix. » — Jér. 6:13,14.

Cela ne s'est-il pas réalisé? Les prophètes religieux et politiques n'ont-ils pas tous dirigé les espoirs des peuples vers la paix, de telle sorte que leur échec à apporter cette paix en a amené beaucoup à douter et à perdre la foi? Aujourd'hui, les hommes disent les paroles mêmes que le prophète Jérémie leur prêtait : « Nous espérions la paix, et il n'arrive rien d'heureux; un temps de guérison, et voici la terreur! » N'en a-t-il pas été ainsi, surtout depuis 1914? La première et la deuxième guerres mondiales devaient mettre fin à toutes les guerres, sauver le monde pour la démocratie, introduire les « quatre libertés ». La Société des Nations et les Nations unies devaient maintenir la paix et préserver l'unité du monde. Mais que se produisit-il? Mussolini et Hitler changèrent la scène du monde peu après la première guerre mondiale et maintenant, les maîtres de la Russie et de la Chine sont en train de refroidir les espoirs des hommes. — Jér. 8:15.

Eu égard à ces faits, vous vous demanderez sans doute pourquoi les hommes ont si peu réussi dans leurs efforts pour apporter la paix mondiale. La Bible nous en donne la raison. Dans Apocalypse 12:12, elle dévoile le responsable des malheurs du monde, révélation qui indique pourquoi les hommes ont été impuissants à surmonter les difficultés. Notez ce qu'elle dit : « Malheur à la terre et à la mer (les masses agitées de l'humanité)! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Voilà la réponse à votre question. Ce n'est pas Dieu mais Satan le Diable, invisible aux hommes et plus puissant qu'eux, qui est responsable de la confusion qui règne dans le monde.

Ces malheurs se multiplieront forcément sur la terre jusqu'à ce que Dieu supprime Satan le Diable et tous ses méchants partisans dans la bataille d'Harmaguédon. Il promet qu'il le fera sous peu. Paul nous aide à apprécier ce fait lorsqu'il dit : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » — Rom. 16:20.

Après cela, il y aura la paix mondiale; la paix parmi toutes les familles de la terre, la paix entre l'homme et les animaux, entre l'homme et Dieu. Et pendant combien de temps? Le psalmiste répond : « En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. » (Ps. 72:7). C'est pourquoi nous reposons la question : La paix mondiale - par qui? Par Dieu, à sa manière et dans peu de temps.

Faire la volonté de Dieu - une joie

FAIRE la volonté de Dieu avec plaisir signifie : éprouver une joie vivante, un plaisir délicieux et une satisfaction réelle de l'accomplir. Cela ne signifie pas seulement vouloir faire de bon gré la volonté de Dieu, mais désirer la faire avec zèle et enthousiasme. L'approbation de Dieu ainsi que sa récompense, la vie éternelle dans le monde nouveau, ne nous seront pas accordées si nous faisons sa volonté d'une manière machinale, négative ou sans plaisir. C'est seulement si c'est pour nous un véritable plaisir que nous serons à même de l'accomplir de notre mieux et dans une pleine mesure. Malgré toutes les tentations et les pièges que Satan et ses instruments peuvent nous tendre, nous serons capables de persévérer.

Il fut un temps où c'était un réel plaisir pour toutes les créatures de Dieu, douées d'intelligence, de faire sa volonté. Alors un chérubin protecteur, par son égoïsme ambitieux, se priva de ce plaisir et réussit à faire perdre à nos premiers parents la joie de faire la volonté divine. Beaucoup suivirent leur exemple, comme la femme de Lot, la foule des Israélites qui murmuraient dans le désert, et le roi Saül.

En contraste frappant nous avons l'exemple que Jésus-Christ nous a donné. Dans son existence préhu-

maine, dès sa création, il faisait journellement les délices de son Père, en se réjouissant devant lui en tant que « maître d'œuvre » et *Logos* ou « Parole » (Prov. 8:22-30, *Jé*; Jean 1:1-3; Apoc. 3:14). Lorsque le Logos eut compris que c'était la volonté de Dieu qu'il quittât son existence spirituelle et glorieuse pour venir sur la terre comme homme, pour servir dans un entourage imparfait, défavorable, voire hostile, il ne perdit pas la joie de faire la volonté divine. Au temps où Jésus vint au Jourdain comme homme pour se vouer à l'accomplissement de la volonté de Dieu, sa condition de cœur était toujours la même : « Voici, je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir (je prends plaisir à faire ta volonté, *Sy*), et ta loi est au fond de mon cœur. » — Ps. 40:7,8, *Da*; Héb. 10:7-9.

Jésus s'empressa de faire la volonté de son Père. Elle lui était comme une nourriture. « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34). Toujours vigilant, il prêchait matin et soir. Un zèle dévorant pour la cause de son Père le pressait. — Marc 6:30-34; Luc 21:38; Jean 2:17; 3:2.

Qu'est-ce qui causait la joie de Jésus en faisant la volonté de Dieu? Le fait d'avoir la loi de Dieu dans son cœur. Cette loi se compose premièrement de ces deux grands commandements : « Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » et « tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » (Marc 12:30,31, *NW*). Posséder ces commandements dans son cœur signifiait non seulement qu'il les connaissait bien, mais qu'il désirait les mettre en pratique. Eprouvant cet amour pour son Père céleste, Jésus considérait comme une joie réelle de justifier le nom de son Père, en gardant son intégrité dans l'épreuve. Pour cette raison il abandonna

joyeusement tout ce qu'il possédait afin de devenir le chef du Royaume qui justifiera complètement le nom de Jéhovah en exterminant tous ses ennemis (Job 1 et 2; Prov. 27:11; Mat. 13:45,46; Phil. 2:5-11; Héb. 12:2). Donc, si faire la volonté divine impliquait des maux corporels et spirituels, voire une mort semblable à celle d'un criminel, Jésus persévéra néanmoins à l'accomplir avec joie. Jamais il ne murmurait, se plaignait ou critiquait, pas plus qu'il ne s'apitoyait sur lui-même.

Imitons-nous l'exemple que Jésus nous a laissé en continuant avec joie à faire la volonté de Dieu? Lorsque nous entendîmes parler de la vérité pour la première fois, nous la trouvâmes si belle, si magnifique, si consolante, si satisfaisante, si nouvelle, si différente, si juste et si raisonnable que nous en fûmes littéralement épris. Ou bien, n'en fut-il pas ainsi? Aucun doute à ce sujet. Sous l'impulsion de ce premier amour (pas par crainte de tourments, ni par désir d'un gain égoïste) nous nous sommes voués à faire la volonté de Dieu, en disant comme Jésus : « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté. » — Ps. 40:9, *Sy*.

Mais à mesure que le temps passe, une question se pose : Avons-nous encore toujours ce chaleureux premier amour, cette même profonde appréciation, ce même enthousiasme, le même plaisir à faire la volonté de Dieu? Ou bien, perdons-nous notre appréciation, notre premier amour se refroidit-il? Pour préserver les Hébreux chrétiens de ce danger, Paul leur écrivit : « Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances. » — Héb. 10:32.

Si comme Jésus, nous possédons la loi de Dieu dans notre cœur et sommes disposés à obéir aux deux grands commandements, notre appréciation ne s'amoindrira pas et notre amour ne se refroidira pas. Et si nous avons saisi qui est vraiment Jéhovah Dieu, ce qu'il fit pour

nous, fait et fera encore, notre reconnaissance nous poussera à faire avec plaisir la volonté divine. Le fait en lui-même d'avoir l'occasion d'exprimer notre appréciation et notre reconnaissance en faisant la volonté de Dieu, devrait nous remplir de joie. Ce qu'il demande de nous n'est pas pénible. — I Jean 5:3.

La compréhension de ce que réalise l'accomplissement de la volonté divine nous aidera aussi à la faire avec joie. Songeons un peu à ceci : Notre grand Dieu Jéhovah, le Tout-Puissant, le Très-Haut, le Roi de l'Eternité, le Créateur de toutes choses et la Source de la vie, disant à chacun de nous, imparfaites créatures d'argiles qui ne sommes que de petits points sur une petite tache dans l'univers : « Mon fils, deviens sage et réjouis mon cœur, afin que je puisse répondre à celui qui m'outrage. » — Prov. 27:11, *Cr.*

L'amour envers notre prochain nous incite également à faire la volonté de Dieu avec joie, car si nous aimons notre prochain, nous nous ferons un plaisir de lui apporter la consolation dont il a tant besoin. Et si nous prenons en considération que par de persévérants et longs efforts et en usant de tact et de patience, nous pourrons amener notre prochain sur le chemin qui conduit à la vie éternelle dans un monde sublime, le monde nouveau de la justice, comment cela ne nous serait-il pas une joie de l'aider?

L'amour ne nous stimulera pas seulement à aider avec joie nos semblables, hommes de bonne volonté, qui ne se sont pas encore voués à Dieu, en leur faisant connaître Jéhovah Dieu et ses desseins, mais aussi à faire avec joie la volonté divine à l'égard de notre prochain placé sous le même joug que nous, en lui prêchant la bonne nouvelle du Royaume. Notre joie à faire la volonté de Dieu augmentera dans la mesure où nous témoignons de la miséricorde et cherchons à être une aide véritable pour nos frères. Mais si nous entretenons

une rancune peu charitable envers notre frère, cela nous enlèvera la joie de faire la volonté de Dieu et peut aussi amoindrir la joie du frère. — Lév. 19:18; Prov. 11:17; Héb. 12:15.

La joie de Jésus à faire la volonté de son Père ne provenait pas seulement de son amour parfait pour Dieu et pour son prochain, mais aussi de sa grande foi. De tout temps, il eut une confiance inébranlable en son Père céleste. Il savait que Dieu le soutenait et le récompenserait pour sa fidélité (Héb. 5:7). Il en est de même pour nous. Afin de faire la volonté de Dieu avec joie nous devons, nous aussi, avoir une grande foi. Celle-ci manquait à la foule murmurante des Israélites dans le désert. Apparemment ils faisaient la volonté divine, mais le mauvais rapport des dix espions révéla qu'ils n'avaient pas de plaisir à la faire. L'absence de joie provenait de leur manque de foi en la puissance de Jéhovah Dieu. Par contre, Josué et Caleb croyaient que Dieu était avec eux et qu'ils pourraient prendre possession du pays. Ils firent la volonté de Dieu avec joie (Nomb. 13:21-14:38). David, ayant foi en Dieu, manifesta sa joie de faire la volonté divine en allant à la rencontre de Goliath et, plus tard, en combattant contre les Philistins. Combien sa conduite était-elle différente de celle de l'infidèle roi Saül! (I Sam. 13:8-15; 15:4-35; 17:1-54; I Chron. 14:8-17.) C'est seulement si nous avons une foi ferme que Jéhovah nous soutiendra et nous récompensera et que nous pourrons faire sa volonté avec plaisir. — Es. 54:17; I Cor. 10:13; 15:58; Héb. 11:6.

Oui, si nous avons une foi inébranlable en la justification du nom de Jéhovah et en son monde nouveau, nous prendrons plaisir à faire sa volonté. Alors nous ne regarderons pas avec regrets les choses passées. Pensez à cela : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu.

Regarder en arrière peut être fatal, comme dans le cas de la femme de Lot. Elle se rendit avec les siens sur le chemin pour fuir de Sodome et Gomorrhe, mais ne prenait aucun plaisir à obéir aux commandements de Dieu, car malgré son avertissement, elle regarda en arrière, ce qui la conduisit à la mort éternelle. — Luc 9:62; 17:32.

Pourquoi regarder en arrière? Que peut nous offrir le monde? Le monde reconnaît lui-même que chez lui « la familiarité engendre le mépris » et que « l'attente est plus grande que ce qu'apporte la réalité ». Celui qui suit sa voie sera certainement déçu. Il est hors de doute que plus on apprend à connaître ses entreprises commerciales, sa religion et sa politique, plus on les méprise. Animé de crainte et de désirs égoïstes, le monde n'a pas de vrai plaisir à son travail et cherche par conséquent à s'échapper à la réalité en courant aux plaisirs. Il raille la Bible comme étant peu pratique; mais peines et soucis saisissent ces assoiffés de plaisir et en conduisent un nombre toujours croissant dans des établissements d'aliénés ou dans une mort prématurée.

Leurs dictons ne peuvent cependant s'appliquer à la Théocratie, aux vérités, aux rapports et à l'organisation qui sont en accord avec les divins principes de vérité et de justice que nous trouvons dans la Bible. En servant Dieu nous sommes déjà maintenant récompensés au centuple, et la grandeur des bénédictions du monde nouveau réservées à ceux qui font la volonté divine avec joie ne peut être exagérée, car la réalité surpassera de beaucoup l'attente (Es. 65:17-25; Marc 10:29,30). Plus nous connaissons la vérité, nos coserviteurs et l'organisation de Dieu, plus notre respect, notre appréciation et notre amour seront grands pour eux. Ainsi donc, ne manifestons pas une faible foi en détournant les yeux des choses précieuses de la Théocratie pour les porter sur les choses vaines de l'ordre de Satan et perdre ainsi

notre joie de faire la volonté divine. — II Cor. 4:4, *NW*.

Croyons aussi aux dispositions miséricordieuses que Dieu a prises pour la rançon payée par le Christ, qui couvre nos péchés et nos manquements si nous prenons plaisir à faire la volonté divine. Nous ne pouvons pas toujours regarder à nos fautes passées, nous tourmenter en y songeant constamment et quand même nous attendre à pouvoir faire la volonté de Dieu avec joie. Si nous tombons, relevons-nous en priant Dieu de nous pardonner par les mérites du Christ. Puis, oubliant le passé, allons de l'avant en faisant le travail qui se présente (I Jean 2:1-3, *NW*). Ecartez l'orgueil et la vanité, faites en sorte que les pierres d'achoppement deviennent des moyens de progrès, et exercez la foi en la miséricorde divine!

La mesure dans laquelle nous prendrons part au service de Dieu dépendra beaucoup du plaisir que nous prenons à faire la volonté divine. Aujourd'hui des possibilités de service — les unes grandes, les autres petites — s'offrent constamment aux serviteurs de Dieu comme elles s'offraient à Jésus lorsqu'il était sur la terre. Si donc nous faisons la volonté divine avec joie, nous ne manquerons pas de voir les nombreuses occasions qui se présentent, ni ne sous-estimerons les plus petites. Prendre plaisir à faire la volonté de Dieu nous permettra d'être fidèle aussi dans les plus petites choses. — Luc 16:10.

La joie à faire la volonté divine augmentera non seulement la quantité mais aussi la qualité de notre service. Un artiste, un médecin, un avocat, qui a du plaisir à la profession de son choix, cherchera toujours à améliorer son habileté, sa capacité, et il en résultera que sa joie augmentera. Il en est de même pour nous. Si c'est un plaisir pour nous de faire la volonté de Dieu, nous veillerons à améliorer notre service d'évangélisation, en nous servant de tous les moyens auxquels Jého-

vah Dieu pourvoit par le truchement de « l'esclave fidèle et prudent », afin que nous puissions donner de bons commentaires dans nos réunions d'études, des témoignages efficaces dans le champ et nous acquitter du service qui nous est assigné au groupe d'une manière qui glorifiera le nom de Jéhovah et édifiera les auditeurs.

Si nous manquons de joie à faire la volonté de Dieu, nous constaterons que nous sommes toujours prêts à trouver une excuse pour nous disculper. Nous laisserons alors le vent nous retenir de semer, les nuages nous empêcher de récolter, la crainte de rencontrer un lion sur la route nous rendre paresseux, et c'est ainsi que nous resterons à la maison (Prov. 22:13; Eccl. 11:4). Ainsi, à l'instar de la foule israélite qui murmurait dans le désert, nous aurons tendance à grossir chaque obstacle qui se présente sur notre chemin.

Si donc nous faisons la volonté divine avec joie, nous veillerons toujours à vaincre de pareils obstacles. Considérons nos frères dans les pays totalitaires! Ils ne se laissent pas facilement décourager. Des situations difficiles éprouvent leur intégrité, sondent leur foi et mettent leur amour à dure épreuve, pourtant ils trouvent le moyen de continuer à rendre témoignage. A mesure que le temps passe nous pouvons nous attendre à l'extension de pareilles difficultés et si ce n'est pas avec joie que nous faisons la volonté divine, nous perdrons certainement la partie.

Une épouse et mère qui accomplit ses devoirs domestiques sans joie, à contre-cœur et en s'apitoyant sur elle-même, fait vraiment la honte de son mari. En manquant de joie à faire la volonté de Dieu, en gémissant, en nous plaignant, en nous apitoyant sur nous-même, en étant enclin à faire des comparaisons défavorables entre notre sort et celui d'un autre, nous aussi nous attirerons le blâme sur Jéhovah Dieu, notre bienfaiteur et protec-

teur. Au lieu de cela nous ferons bien de reconnaître que nous nous sommes voués à Dieu, que nous sommes en rapport personnel avec lui, qu'il a pris connaissance de l'acte par lequel nous nous sommes voués à lui, qu'il sait et comprend tout, qu'il a de sages et bienveillants motifs pour laisser durer certaines conditions et que, malgré tout cela, nous devrions le servir avec joie.

C'est de notre propre volonté que nous nous sommes voués à Jéhovah pour le servir. Nous n'y avons pas été obligés ni forcés; non, nous ne nous sommes même pas laissé pousser. Nous avons témoigné que c'est pour nous une joie de faire la volonté de Dieu. Seul en persévérant à la faire avec joie serons-nous capables de l'accomplir dans toute sa plénitude et de la manière la plus efficace, malgré les tentations et les persécutions. Nous serons capables de conserver cette joie si nous reconnaissons vraiment ce que peut réaliser l'accomplissement de la volonté divine, si notre appréciation est fondée sur l'amour pour Dieu et notre prochain. Nous étant donc voués au service de Dieu en disant : « Je prends plaisir à faire ta volonté », persévérons avec joie dans cette voie, car seul en faisant maintenant la volonté de Dieu avec plaisir, Dieu nous accordera le privilège de faire sa volonté dans toute l'éternité.

La vie du monastère est-elle chrétienne ?

LA vie du monastère est en grande estime chez de nombreuses personnes. Ce n'est pas qu'elles veulent se faire moine, mais elles placent le moine sur un piédestal et l'admirent pour son ascétisme. C'est ainsi que vingt-deux étudiants, tant protestants que catholiques, d'une université de l'Ohio, eurent l'impression de s'être « rapprochés du ciel » pour avoir passé une fin de semaine au monastère des Trappistes, à Gethsémané, Kentucky, au début de 1951, « frôlant en passant le vêtement de Dieu », selon l'expression de l'un d'eux. — *Press* de Cleveland, 5 mars 1951.

Quelle est la vie des moines trappistes qui donna à ces jeunes gens l'impression d'être à tel point édifiés, pour être entrés en contact avec elle? Quelle est l'origine de la vie monastique? Trouve-t-elle un appui dans la Bible? Et particulièrement dans l'exemple que nous donne Jésus-Christ?

En réalité, les trappistes constituent l'« Ordre de Cîteaux de l'étroite observance », fondé au onzième siècle. En raison de ses règles sévères, il fait l'orgueil et la joie de nombreux catholiques et fut rendu populaire par un livre à fort tirage de l'un de ses membres. Aux Etats-Unis, il existe six monastères trappistes hébergeant tous ensemble 500 moines environ, les trap-

pistes étant l'un des ordres ou congrégations de « religieux » dispersés à travers le pays et dont le nombre dépasse 400.

Le thème des trappistes est « l'étroite observance » ou l'austérité. En ce qui concerne les détails, nous tirons des citations de *Coronet*, d'octobre 1951. En premier lieu vient la nécessité du silence. « Le silence est le linceul que portent ces hommes pour mieux concentrer leur attention sur Dieu. » « La règle du silence est une pénitence que ces moines s'infligent comme mortification pour leurs péchés et les péchés du monde. » Ils ne parlent pas, si ce n'est pour les offices religieux et dans leurs rapports indispensables avec leur supérieur ou les étrangers pour leurs relations d'affaires. Entre eux, ils emploient le langage mimique.

L'austérité est encore soulignée dans les heures fixées pour la prière. Les journées commencent à 2 heures du matin, par quatre heures de prières; en tout, sept heures par jour sont consacrées aux dévotions religieuses. Selon eux, le christianisme est « une obéissance absolue au commandement « Veillez et priez », donné par le Christ, à Gethsémané ». « Pour eux, il n'est pas de plus grand service rendu à l'humanité que la prière », car ils reconnaissent « la prière fervente comme l'arme la meilleure de leur salut ».

L'austérité se manifeste également dans leur menu. Pas de viande, de poisson ou d'œufs sauf en cas de maladie; les repas se composent essentiellement de légumes, potages, boissons et pain sec. Elle se révèle encore dans le lieu où ils dorment : Chacun dispose d'une cellule individuelle, meublée grossièrement et ornée d'un « simple » crucifix. Le lit est fait de planches et d'un matelas de paille. Chacun d'eux porte la même robe pour le travail, le culte, la récréation et le sommeil, ôtant seulement ses souliers pour la nuit.

Les relations avec les amis et les parents sont réduites

au minimum, et les visites personnelles ne sont pas autorisées. La plupart des heures de la journée sont consacrées au travail de la ferme, bien qu'un certain temps leur soit accordé pour le délassement et les distractions tels que collections de timbres, astronomie d'amateur, rédaction de nouvelles, etc.

Quant à la raison d'une telle austérité, on nous a dit que les moines trappistes « croient sincèrement que l'austérité rigoureuse met en évidence le meilleur du caractère de l'homme et que par leur vie austère et leur abnégation, ils rapprochent l'humanité de Dieu », ces choses étant les « poteaux indicateurs du salut ». Chaque samedi soir, deux trappistes lavent les pieds des autres, espérant par là se purifier eux-mêmes. Outre les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance exigés de tous les ordres catholiques, les trappistes jurent de demeurer trappistes tout le reste de leur vie et de rechercher la perfection.

A vrai dire, le monachisme ou vie du monastère est aussi ancien que la religion païenne; des écrits, censés remonter à 2.000 ans avant le Christ, parlent de ceux qui passaient leurs nuits à prier et leurs jours à jeûner. Et, « presque 600 ans avant le Christ, les grottes artificielles de l'Inde étaient occupées par des moines bouddhistes, et l'on a la preuve concluante que longtemps auparavant ils servaient les Brahmanes dans un même dessein ». — *Cyclopaedia*, de McClintock et Strong, Vol. VI, p. 459.

Le monachisme peut donc être classé parmi les nombreuses caractéristiques de la religion catholique romaine que le cardinal Newman énumère dans son ouvrage : *Essai sur le Développement de la Doctrine chrétienne*, comme tirant leur origine du paganisme. Et même, il inclut une coutume monastique, celle de la tonsure, coupe de cheveux circulaire, particulière à certains moines.

Bien qu'il existât, parmi les Juifs, au cours des deux derniers siècles avant leur destruction en l'an 70, une secte monastique connue sous le nom d'Esséniens, il semble que ce ne soit pas ces derniers mais les moines égyptiens païens, qui furent les prédécesseurs immédiats des prétendus moines chrétiens, car on les trouva pour la première fois en Egypte. Commençant par observer une certaine forme d'ascétisme, terme employé pour décrire l'entraînement des gladiateurs grecs et des boxeurs professionnels, ceux qui la pratiquaient tout d'abord ne se séparaient pas de leurs compagnons mais se mêlaient à eux dans leurs occupations journalières, tout en se privant de vin, de viande et d'aliments agréables, et certains d'entre eux observaient le célibat.

Avec le temps, ils se retirèrent au désert pour la méditation; là de nombreuses personnes allaient les voir, soit comme des objets de vénération, soit pour leur demander conseil. On les appela alors *anachorètes*, c'est-à-dire ceux qui se retirent; *moines*, ceux qui vivent seuls, et *ermites*, parce qu'ils habitaient les déserts. Les anachorètes étaient les plus immodérés dans leur austérité : ils s'exposaient aux rigueurs du temps avec des vêtements insuffisants, mangeaient des aliments grossiers avec une grande sobriété, portaient de lourdes chaînes et des anneaux de fer. Certains même prenaient des attitudes pénibles pendant un certain nombre d'années, comme Siméon (le) Stylite, du sixième siècle, qui passa, prétend-on, trente années environ, nuit et jour, debout, en haut d'un poteau, et qui jeûna pendant quarante jours d'affilée. Jusqu'au douzième siècle, il eut de nombreux imitateurs, tous connus sous le nom de « Saints du Poteau ».

Comme le nombre des anachorètes, des ermites et des moines augmentait, ils formèrent des communautés et s'appelèrent *cénobites*, d'un mot grec signifiant vie commune ou de communauté. Tout d'abord, chaque moine

était libre de faire ce qui lui plaisait, mais, avec le temps, ces communautés établirent des règles fixes, et, au cinquième siècle, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance devinrent les trois premières conditions requises pour la vie du monastère. Cependant, chaque monastère resta indépendant des autres jusqu'au onzième siècle où divers « ordres » commencèrent à se constituer et à se joindre l'un à l'autre. Les deux siècles suivants virent la formation des ordres catholiques romains les plus grands et les plus populaires, parmi lesquels figuraient les quêteurs, ces moines qui allaient çà et là en mendiant.

L'histoire montre que la vie monastique a oscillé entre les deux extrêmes : entre l'ascétisme et la pire débauche, la pauvreté et des richesses telles que « les biens des monastères étaient alléchants et que les grands de l'Eglise et ceux de l'Etat se les approprièrent ». (*Encyclopédie catholique*, Vol. X, p. 475.) Et même, à un certain moment, une bonne moitié de l'Europe appartenait aux monastères et à d'autres institutions religieuses; une abbaye, celle du Mont Cassino, possédait un revenu annuel de plus d'un million de dollars! Tout en prêtant serment d'obéissance, les abbés devenaient ducs et princes souverains et s'asseyaient, en Angleterre, comme pairs au Parlement; ils frappaient de la monnaie à l'instar des barons féodaux, avaient un train de vie princier, et occupaient un haut rang; l'un des abbés de Saint-Gall entra une fois dans Strasbourg avec une suite de mille cavaliers.

Toute la philosophie de la vie monastique est étrangère aux Ecritures. Elle trouve son fondement dans le gnosticisme et les religions païennes et repose, en premier lieu, sur des enseignements tels que celui de l'immortalité de l'âme, des tourments éternels et du purgatoire. La vie monastique a pour base deux erreurs évidentes : Tout ce qui a rapport avec la chair est mal,

en conséquence, il faut la faire souffrir autant que possible; grâce à ces mauvais traitements, aux œuvres personnelles et à la prière, un individu peut devenir parfait et obtenir le salut pour lui et pour les autres.

Le monachisme est à l'opposé même du christianisme. Jésus nous conseilla fortement de ne pas faire de publicité pour nos prières et notre jeûne, de ne faire connaître ces choses qu'à Dieu (Mat. 6:5-8, 16-18). Le système monastique dans son ensemble, consistant à se retirer dans un monastère, à porter des robes noires, à se faire couper les cheveux d'une certaine façon, à adhérer à des règles étroites concernant le silence, à s'abstenir de certains aliments et à passer des heures à prier, est-il autre chose qu'une grande publicité autour de la piété, chose que le Christ a condamnée? Ce que Dieu demande, ce ne sont pas des châtiments que l'on s'inflige à soi-même, mais des œuvres de miséricorde envers son semblable. — Es. 58:1-7.

Nulle part, que ce soit dans les Ecritures grecques ou dans les Ecritures hébraïques, nous ne trouvons un fondement de l'ascétisme, comme si le fait de se priver des commodités indispensables à la vie apportait la faveur de Dieu. Notez en quels termes clairs l'apôtre condamne cela : « Si donc vous êtes morts avec le Christ à ces éléments du monde, pourquoi, comme si vous viviez encore dans le monde, vous soumettre à ces prescriptions : « Défense de prendre, de goûter, de toucher! » Toutes ces choses périssent par leur usage même. Ce sont des règlements et des préceptes venus des hommes. Elles ont une apparence de sagesse avec leurs pratiques de dévotion et d'humilité, et leurs mortifications corporelles, mais elles sont sans valeur et ne servent qu'à la satisfaction de la chair. » — Col. 2:20-23, *Li.*

Il est vrai que Jésus-Christ a souffert, que ses apôtres et ses disciples ont souffert, tout comme ont souffert les fidèles serviteurs de Jéhovah depuis Abel jusqu'à

Jean-Baptiste, mais lisons-nous qu'ils aient recherché la souffrance pour l'amour de la souffrance? Ils étaient prêts à souffrir plutôt que de se compromettre, mais lorsqu'ils pouvaient éviter la souffrance sans faire de compromis, ils le faisaient. Nulle part il ne nous est dit que les souffrances que l'on s'impose conduisent au salut. Au contraire, il nous est dit que c'est le sang du Christ, et notre foi en lui, qui nous purifie de tous péchés. — Rom. 5:1; I Jean 1:7.

Le fait de se retirer de l'humanité n'est pas non plus justifiable. Selon l'*Encyclopédie catholique*, pour observer les paroles de Jean : « Gardez-vous des idoles », les chrétiens devaient se séparer du monde, parce que le monde est plein d'idolâtrie. Mais, où lisons-nous, dans la Bible, que l'un quelconque des premiers chrétiens le fit? Y aurait-il eu des persécutions s'ils avaient suivi cette voie? Non, naturellement, et le fait qu'ils furent persécutés prouve qu'ils ne se séparaient pas du monde corporellement.

Les trappistes font vœu de silence, mais où nous dit-on, dans les Ecritures, qu'il faut nous abstenir de faire usage de notre langue? Au contraire, elles nous disent de réconforter celui qui est faible par une parole, de parler de la vérité à notre prochain. Chaque chrétien doit faire des disciples des personnes de toutes les nations. L'assemblée chrétienne primitive, quand elle fut dispersée, à cause de la persécution, ne resta pas silencieuse, mais ses membres allaient en tous lieux, prêchant la Parole. La parole est un don, Dieu entend que nous l'utilisions, mais naturellement sans en abuser ou en mésuser.

Jésus-Christ pria beaucoup. Il passa une fois toute une nuit en prière, et cela juste avant de choisir ses douze apôtres (Luc 6:12-16). La nuit où il fut trahi, il pria longuement et conseilla à ses apôtres de « veiller et prier » (Mat. 26:41). Entendait-il par là que nous

devrions passer quatre à sept heures par jour dans la prière? Sûrement pas, car il nous mit en garde contre les vaines redites (Mat. 6:5-8). C'était un homme actif, il avait un grand travail de prédication à faire, ainsi que Paul et tous les premiers chrétiens. Ils devaient aussi étudier la Parole de Dieu afin de s'équiper convenablement pour la prédication.

Il nous est ordonné d'aimer Dieu. La meilleure façon dont nous pouvons le faire, c'est en le louant, non à l'intérieur d'un monastère, mais là où d'autres peuvent en entendre parler pour qu'ils puissent aussi prendre part à la louange de Dieu. On nous a dit de nous aimer et d'aimer notre prochain comme nous-même. Nous ne montrons pas que nous nous aimons en torturant notre corps, en lui refusant la nourriture et le repos nécessaires, et nous ne pouvons aimer notre prochain comme nous-même en nous séparant de lui. Nous lui prouvons la meilleure sorte d'amour quand nous lui annonçons qui est Jéhovah Dieu, quels sont ses desseins et ce que son royaume accomplira (Marc 12:28-34). C'est l'essence même du christianisme et cela ne peut s'accomplir dans un monastère. Par conséquent, la vie du monastère n'est *pas* chrétienne.

Revêtez-vous d'humilité

AUCUN vêtement n'a de plus belle coupe pour le serviteur de Dieu et ne lui sied mieux que le vêtement gracieux de l'humilité. Aucun vêtement n'est mieux conçu pour plaire à Jéhovah. L'humilité nous aidera à rester modeste, naturel, simple et aimable. Elle nous revêt d'une manière qui nous rend gracieux, gentil, conciliant et amical. Elle ne se laisse ni allécher ni écarter par l'apparence extérieure, la stature, les capacités personnelles ou des personnalités. Elle nous aide à nous voir nous-même tel que nous voit Dieu : « Car l'Eternel ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde, car l'homme regarde à l'apparence extérieure, et l'Eternel regarde au cœur. » — I Sam. 16:7,*Da*.

L'humilité signifie la soumission; la soumission signifie l'obéissance; l'obéissance signifie faire la volonté de Dieu. La volonté de Dieu, exprimée dans la Parole de Dieu, nous enseigne l'humilité : « Si vous n'avez été changés et n'êtes devenus semblables aux enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Qui donc se fera humble comme cet enfant sera, lui, le plus grand dans le Royaume des cieux. » (Mat. 18:3,4, *Stapfer*). « Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait

grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » (I Pi. 5:5,6). « Car l'Eternel est haut élevé; mais il voit ceux qui sont en bas état (il voit l'homme humble, *La*), et il connaît de loin les hautains. » (Ps. 138:6, *Da*). « Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon; et qu'est-ce que l'Eternel requiert de toi, si ce n'est de pratiquer ce qui est de droit, d'aimer la bonté, et de marcher humblement avec ton Dieu? » — Michée 6:8, *La*.

L'humilité nous aidera à marcher dans la mansuétude devant notre Dieu. Elle nous préservera de l'orgueil, de l'ergotage, de la fanfaronnade et de la fierté. Elle nous gardera de faire preuve de présomption par notre attitude personnelle, notre manière de nous habiller et notre manière de vivre. Elle nous empêchera de tirer vanité de nos capacités et de nos charmes, et elle nous préservera des conséquences nuisibles résultant d'une instruction supérieure, de connaissances supérieures, de la possession d'un diplôme ou d'un grade universitaire. Elle nous gardera de la tentation de nous élever en présence de gens de condition modeste et nous préservera d'être effrayé devant les tribunaux des puissants de la terre. Grâce à elle, nous ne rechercherons pas la faveur des hommes et les compliments d'autrui, ni ne serons avide de flatteries lorsque le travail est fini. Elle nous incitera à faire de notre mieux et à laisser ensuite la chose à Jéhovah, et elle ne nous fera pas songer aux compliments ni aux applaudissements des hommes.

L'humilité nous aidera dans nos prières adressées à Dieu. Elle nous fait sentir intensément combien nous avons besoin de Lui et nous permet de reconnaître nos insuffisances et notre imperfection. Grâce à elle, nous ne chercherons pas à nous justifier comme le Pharisien que Jésus mentionna dans une parabole, Pharisien qui

se mettait à prier ainsi : « O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, gens rapaces, iniques, adultères, de ce que je ne suis pas comme ce publicain-là. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que j'acquiers. » Bien au contraire, l'humilité nous aidera à garder un esprit de soumission, c'est-à-dire une modestie envers nous-même qui nous fait dire : « O Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur! » — Luc 18:11-13, *Stapfer*; Actes 20:19.

L'humilité nous apprend à tourner notre oreille vers Jéhovah et non pas à la détourner de Lui. « C'est vers toi, Eternel! que j'élève mon âme. Eternel, fais-moi marcher dans ta vérité, et enseigne-moi, car tu es le Dieu de mon salut; c'est à toi que je m'attends tout le jour. » (Ps. 25:1,4,5 *La*). Elle incite le cœur à dire : « Exaltez avec moi l'Eternel! Célébrons tous son nom! » (Ps. 34:4). Elle conduit l'humble à une vie de dévouement, de louange et d'adoration de Dieu. Cependant, elle nous apprend aussi : « L'humilité précède la gloire. » — Prov. 15:33; 16:18; 18:12.

L'humilité aidera le serviteur dévoué à Dieu à reconnaître l'organisation de Jéhovah, c'est-à-dire l'instrument dont il se sert pour réaliser les choses nécessaires sur la terre, et elle permettra au serviteur de reconnaître que ce n'est qu'en restant dans l'organisation, qu'en gardant son intégrité et qu'en demeurant fidèle envers Jéhovah qu'il se préservera de tout dommage. L'humilité l'aidera à conserver la place qui lui convient dans l'organisation et à agir en harmonie avec elle. Elle l'aidera à penser raisonnablement selon les faits de la Parole de Dieu, la Bible, qui nous dit ouvertement ce que nous sommes. Un homme humble ne pensera pas qu'il devrait occuper tel ou tel poste ou avoir une certaine situation. Il sait que « le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Eternel, c'est la richesse, la gloire et

la vie », et que Jéhovah élève les humbles et abaisse les hautains. — Prov. 22:4; Luc 14:11.

L'humilité sera une aide pour le serviteur dans ses relations avec les frères du groupe. Elle l'affranchira de l'embarras et de la timidité. De plus, elle chassera le sentiment constant d'être d'une grande importance, ainsi que le désir d'être le centre d'attraction et la pensée d'être l'objectif des regards et de l'attention, et elle chassera le sentiment de devoir jouer le rôle principal au détriment d'autrui. Dans les rapports avec les frères, l'humilité l'aidera à traiter le troupeau de Dieu avec cordialité, politesse et bonté à l'instar du Christ. L'humilité le rendra prudent de manière qu'il ne demande pas plus à autrui que Dieu ne le lui demande. Elle l'aidera à ne pas se sentir aussitôt blessé, si l'on n'apprécie pas son amabilité, puisqu'il sait que Dieu est aussi généreux envers celui qui est reconnaissant qu'envers celui qui est ingrat.

L'humilité nous tiendra en échec lorsque nous serons sur le point de déborder, parce qu'elle cède la place à l'amour et non à l'envie, aux égards et non à la prévention. Elle n'autorisera pas le serviteur de Dieu à dire : « J'ai entièrement raison, et tu as tout à fait tort. » Mais elle dira comme Jéhovah : « Venez, et plaidons ensemble. » (Es. 1:18, *Da*). Elle refrénera le présomptueux et calmera celui qui a un esprit arrogant, afin qu'il ne dise pas : « Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ou telle ville, et nous y passerons une année, et nous trafiquerons et nous gagnerons, vous qui ne savez pas ce qui arrivera le jour de demain; ... au lieu de dire : Si le Seigneur le veut et si nous vivons, nous ferons aussi ceci ou cela. » — Jacq. 4:13-15, *Da*.

L'humilité ne nous permettra pas de parler de nous en termes glorieux devant nos proches parents ou en présence d'étrangers ou dans l'assemblée des chrétiens. Elle nous interdira de croire que d'autres s'intéressent

autant à nos succès personnels que nous. Elle ne permettra pas de nous sentir blessé à la pensée de n'avoir pas été remarqué ou parce que le serviteur du groupe ne nous aura pas reconnu ou qu'il ne se sera pas adressé à nous pour nous demander un commentaire ou nous prier de participer au programme de la réunion de service.

L'humilité ne nous autorisera pas à avoir une haute opinion de nous-même, ni à mettre notre personne en avant; elle ne nous permettra pas de sourire de ceux dont nous sommes peut-être envieux ou de ceux que nous mépriserions. Quels que soient nos sentiments ou notre exaltation dus à nos succès ou à nos mérites, celui qui est humble se mettra hors de cause et il gardera la maîtrise de soi. Il étouffera le désir de s'enfler d'orgueil et de se vanter. Il ne se laissera pas aller à une piété hypocrite, ni à une attitude artificielle et bigote, ni à une fausse humilité, telles qu'on les rencontre, en général, chez les ecclésiastiques. — Col. 2:18,23.

L'humilité nous apprend à estimer nos père et mère, nos frères et nos sœurs dans la vérité et l'organisation chrétienne tout entière. Elle chasse la fierté fondée sur la nationalité, la race ou la couleur. Elle ne laisse aucune place à la désunion. Elle enseigne à l'homme que Dieu « a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver. » — Actes 17:26,27, *Da*.

L'humilité apprend au chrétien humble que ces vérités appartiennent à Jéhovah Dieu et que le serviteur porte seulement le fruit produit par Jéhovah. Elle nous enseigne que la volonté de Dieu est raisonnable, pratique et juste. Les humbles sont conscients de leur sou-

mission et de leur zèle envers Dieu, et ils aspirent sérieusement à remplir les responsabilités que Dieu leur a confiées. Ils sont lents à faire un faux pas et prompts à pardonner. L'humilité apprend à l'homme que l'ignorant peut être fier et hautain, mais que seul le sage peut être humble. Celui qui est fier est entêté et fragile. Celui qui est humble est débonnaire sans être faible, il est robuste et inébranlable dans son intégrité.

L'humilité signifie être conscient de sa propre insignifiance par rapport à toute chose. Elle revêt l'homme d'un esprit de soumission. Elle apprécie autrui plus que soi-même. Elle respecte le conseil de l'apôtre nous exhortant à « marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour; vous appliquant à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix ». (Eph. 4:1-3, *Da.*) Elle ne laisse aucune place pour l'adultère, l'impureté quelle qu'elle soit ou la cupidité, ni pour « aucune chose honteuse, ni parole folle ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt (pour) des actions de grâces. » — Eph. 5:3,4, *Da.*

L'humilité nous garde de mettre notre confiance en nous-même ou en des hommes, mais elle nous enseigne que les paroles suivantes sont de la sagesse : « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » (Prov. 3:5,6). Elle nous apprend que Satan le Diable est le père de la fierté et le dieu de la confusion. Ayant eu une plus haute opinion de lui-même qu'il n'était bon de le faire, il a été abaissé pour être même effacé de l'existence. L'humilité nous apprend qu'il nous faut rester humble si nous désirons obtenir l'approbation de Dieu. « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne une bonté imméritée aux humbles. Humi-

liez-vous devant Jéhovah, et il vous élèvera. » — Jacq. 4:6,10, *NW*.

L'humilité vous apprendra à reconnaître que « le mal fera mourir le méchant; et (que) ceux qui haïssent le juste en porteront la peine ». (Ps. 34:21, *Da.*) Elle vous aidera à marcher devant Jéhovah en obéissance, du fait que vous ne demanderez pas justice à autrui, mais que vous lui témoignerez autant que possible de la justice et de la miséricorde. Elle vous aidera à aller dans les rues pour distribuer des invitations et offrir des périodiques aux passants; grâce à elle, vous irez de maison en maison avec des écrits, vous ferez des visites complémentaires et vous commencerez des études bibliques à domicile. Elle vous aidera à monter sur une tribune pour faire une conférence et à servir fidèlement dans un groupe.

L'humilité, une humilité accrue, est nécessaire pour faire tout cela et davantage dans l'œuvre organisatrice qui consiste à rendre un témoignage mondial au nom de Dieu et au Royaume. Elle est le vêtement auquel Jéhovah a donné lui-même la coupe. Portez-le. « Et que tu marches humblement avec ton Dieu. » — Michée 6:8.

« Garde ces commandements sans tache et sans reproche »

IL y a quelques années un champion de boxe, poids lourd, mit son adversaire hors de combat au cours d'un match, mais perdit son titre pour n'avoir pas combattu selon les règles. Lors des derniers jours olympiques, un coureur fut disqualifié pour s'être écarté de la piste. L'apôtre Paul compara le chrétien à une personne prenant part à des épreuves sportives ou à une course. Il dit : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade, courent bien tous, mais qu'un seul reçoit le prix? Courez de telle sorte que vous le remportiez. Or tout homme qui combat dans les jeux publics est tempérant en toutes choses; ceux-là, il est vrai, pour recevoir une couronne corruptible; mais nous, pour une incorruptible. Moi donc je cours, non comme à l'aventure; je frappe du poing, non comme déchirant l'air (je fais du pugilat, mais je ne frappe pas dans le vide, *Jé*); mais je frappe mon corps à la face et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché à d'autres, je ne sois moi-même réprouvé. » — I Cor. 9:24-27, *La.*

Pendant son entraînement un athlète s'abstient de certains aliments et travaux mais s'assure que d'autres mets figurent sur le menu. Il s'en tient strictement à certains exercices et s'impose une rigoureuse discipline lui per-

mettant d'asservir son corps, d'accomplir de remarquables exploits et de combattre avec succès. S'il se relâche, ses performances sportives s'en ressentent et il ne sera pas vainqueur. Quiconque s'engage dans la voie chrétienne doit agir de même et suivre le chemin étroit qui mène à la vie. Il ne lui est pas permis de s'en écarter, de chanceler, de courir avec incertitude ou de manquer d'assurance. S'il s'éloigne de la voie tracée dans la Bible il est disqualifié, quels qu'aient pu être ses efforts spectaculaires momentanés dans le champ. Le chrétien qui prend part à la guerre divine ne manque pas son but et ne bat pas l'air. Il ne porte pas des coups défendus qui entraîneraient sa disqualification ou son exclusion de l'assemblée. Il va de l'avant en suivant la voie chrétienne. Ses coups forts et durs tombent sur les buts désignés par la Bible.

Jéhovah Dieu enseigne, instruit et discipline ceux qui courent pour lui et défendent sa cause. Il a publié ses règles dans la Bible et les fait appliquer par son organisation. Pour gagner, nous devons nous y conformer. Il nous ordonne d'étudier sa Parole et de renouveler notre esprit, d'en éliminer le mal et d'y faire habiter le bien, de méditer jour et nuit sur ses enseignements. Le faites-vous? Il nous recommande de ne pas déserter notre assemblée et nous apprend qu'il est au milieu de son peuple. Par son organisation visible il pourvoit à des réunions d'instruction telles que : l'étude de livre, l'étude de la brochure, l'école du ministère théocratique et la réunion de service. Il nous ordonne d'y participer pour notre instruction en vue de la prédication. Le faites-vous? Si nous ne nous laissons pas façonner selon ses règles, nos muscles spirituels resteront faibles et flasques, de sorte que, lorsque nous nous rendons dans le champ où les idées religieuses s'entre-choquent, nous ne serons pas en forme. Il nous arrivera de chanceler et de nous exprimer avec hésitation. Lorsque nous

devrons faire face à de fausses doctrines, nos traits verbaux dirigés contre elles seront inefficaces ou lancés sans tact au lieu d'être tirés sur le point litigieux avec équité mais aussi avec puissance destructrice. Ainsi il peut arriver que nous rentrions du service avec des muscles spirituels frappés par Satan pour avoir manqué de force, et blessés par les persécutions dont nous aurons été l'objet, l'ennemi nous ravissant ainsi des victoires éclatantes qui sont le partage des témoins théocratiques bien instruits. — II Tim. 2:15; Rom. 12:2; Phil. 4:8; Ps. 1:2; Héb. 10:25.

Il est des règles prescrivant certaines choses, et des règles qui en interdisent d'autres. Il est interdit au chrétien de faire des commérages, de se quereller, de murmurer, de se plaindre, de toujours critiquer ses frères, le groupe dont il fait partie, les serviteurs de celui-ci ou l'organisation visible et la nourriture spirituelle qui nous parvient par elle. Il lui est interdit de craindre les hommes, cela lui serait un piège et l'empêcherait de courir dans la lice. Il ne doit avoir peur d'aucune persécution afin de ne pas abandonner le combat. Quiconque s'exerce au combat du chrétien ne doit pas se monter la tête ou être présomptueux ou rechercher la richesse et la gloire du monde. Comme les sportifs, les chrétiens doivent, en mangeant et en buvant, se garder de tomber dans la débauche et l'ivrognerie, car ce vieux monde s'enlise toujours plus dans la boue de l'immoralité. En revanche ceux qui s'éduquent pour vivre dans le monde nouveau de la justice doivent s'éloigner de tels bourbiers. Ils ne doivent jamais s'enfoncer dans cette fange. De telles impuretés disqualifieraient les chrétiens. En s'écartant ainsi du droit chemin et en agissant malhonnêtement, ils s'excluraient de la course chrétienne de la foi et des bonnes œuvres. — I Tim. 5:13; Rom. 16:17; Jude 16; Prov. 29:25; II Tim. 3:12; I Tim. 6:10; I Pi. 4:3,4.

Les règles d'instruction interdisent les œuvres de la chair, mais il n'existe aucune loi limitant les fruits de l'esprit. « Or les œuvres de la chair sont manifestes. Ce sont l'adultère, la fornication, l'impureté, l'impudicité, l'idolâtrie, la sorcellerie (le spiritisme, *NW*), les inimitiés, les disputes, les jalousies, les animosités, les contentions, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, les ivrogneries, les orgies et les choses semblables à celles-là, au sujet desquelles je vous déclare d'avance, comme aussi je l'ai dit auparavant, que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu. Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. Contre ces choses il n'y a point de loi. Or ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » (Gal 5:19-24, *La*). Nous ne pouvons laisser libre cours à notre chair déchue. Si nous le faisons elle nous jettera à terre et nous serons retranchés de la société du Monde Nouveau. Si nous cédons aux caprices de notre chair, nous sommes perdus, car la chair a un appétit insatiable. Cet appétit, hérité, est concentré sur le péché, et si nous ne le bridons pas il nous incitera à de mauvais penchants. Plus nous nous y abandonnons plus il nous dominera jusqu'à éliminer de notre vie tout fruit de l'esprit. Afin de nous protéger nous devons subjuguer ses désirs et, pour cela, ne jamais interrompre notre instruction.

L'apôtre Paul dit : « Je te demande... de garder le commandement, sans tache, irréprochable. » (I Tim. 6:13,14, *Li*). Il ressort du contexte que ce commandement, qui devait être gardé sans tache, englobe toute la vie chrétienne. Ce n'était pas seulement un commandement de prêcher. Il comprenait un entier dévouement à Dieu, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur du caractère; il exhortait à éviter la richesse et à rechercher la justice. Ce qui importe, ce n'est pas uniquement

la manière dont nous prêchons et le nombre d'heures que nous consacrons à la prédication, mais c'est la façon dont nous nous conduisons en tout temps. Quelqu'un peut passer de nombreuses heures dans le service, prêcher, revisiter des intéressés, conduire des études bibliques et amener des gens aux réunions, les instruire même comme prédicateurs en les emmenant dans le champ, et cependant ne pas atteindre le but. Rappelez-vous les paroles de Paul citées plus haut : « Je frappe mon corps à la face et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché à d'autres, je ne sois moi-même réprouvé. » S'il n'avait pas triomphé de ses faiblesses charnelles, toute son activité n'aurait pas empêché qu'il fût désapprouvé. Il ne s'agit pas seulement d'observer le commandement, mais de le garder « sans tache, irréprochable ».

Dans II Timothée 2:5 nous lisons (*Jé*) : « De même, dans les épreuves sportives, ne reçoit la couronne que celui qui a lutté suivant les règles. » Si nous désirons obtenir la vie dans le monde nouveau, nous devons observer les règles de notre mieux, aussi bien celles concernant notre instruction pour le ministère que celles relatives à la vie quotidienne. Si, malgré nos efforts sincères, nous commettons des fautes, nous demanderons à Jéhovah de nous pardonner et de nous faire miséricorde, ce qu'il fera. Nous manifestons ainsi notre résolution d'obéir et de vivre selon les règles théocratiques. Si nous violons sa loi parfaite par suite des faiblesses que nous avons héritées, Jéhovah fera preuve de patience, de compréhension et de miséricorde. Mais il désire que nous tentions un sincère effort, démontrant ainsi notre volonté de faire tout notre possible pour vivre dans le monde nouveau. Si nous refusons d'essayer, ne nous imaginons pas que nous serons transformés miraculeusement quand Harmaguédon commencera. C'est maintenant le temps de notre épreuve qui doit

révéler quelle serait notre conduite dans le monde nouveau. Si nous nous sentons poussés à bavarder, à murmurer, à nous plaindre, ou à être orgueilleux, arrogants, égoïstes, ou à donner libre cours aux caprices de la chair, si nous nous laissons aller à toutes ces choses, nous y serions probablement portés dans le monde nouveau. Mais si nous les combattons dès maintenant, nous les vaincrons complètement dans le monde nouveau. C'est pourquoi nous devons nous efforcer de vivre comme nous vivrons alors, en observant toutes les règles divines.

Il existe un temps pour chaque dessein sous le soleil. L'époque actuelle est celle de la pure adoration, celle où nous devons combattre pour Jéhovah, son organisation et nos frères. Pour cela il est nécessaire de réprimer nos désirs et les passions de notre chair. Donnez tout ce que vous possédez à Jéhovah, et il nous donnera tout dans son futur monde nouveau. Il est aisé de parler de ces choses, mais difficile de les réaliser. Les meilleurs sermons sont ceux que l'on voit et non pas ceux qu'on entend; ils doivent être vécus et non pas seulement prononcés. Si nous ne prenons pas le temps de les mettre en pratique, nous ne devrions pas gaspiller notre temps pour les prêcher. Les meilleures prières ne sont pas toujours celles faites à genoux, mais celles qui s'expriment par notre manière de nous comporter. Si nous ne faisons rien pour les réaliser dans notre vie, point n'est besoin de les prononcer à genoux. Nos actions devraient correspondre à nos prières. Nous ne devrions pas prier pour l'unité et en même temps faire des commérages, pour la paix et nous quereller, pour obtenir la nourriture spirituelle tout en faisant des spéculations, pour la prospérité et l'accroissement de l'organisation sans prêcher nous-mêmes, pour la pureté de l'organisation et glisser dans l'immoralité. Nous devrions vraiment agir

selon nos prières et être disposés à contraindre notre corps à être en harmonie avec nos requêtes.

C'est pourquoi « courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi ». Il est dit aux chrétiens : « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » Si nous combattons pour notre foi, nous devons le faire selon les règles. Les coureurs ne regardent pas en arrière de peur de perdre leur élan. Les chrétiens, eux non plus, ne devraient pas regarder en arrière. Paul dit : « Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste. » Tandis que nous courons, nous ne devons pas regarder en arrière vers le vieux monde ni aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Nous ne devons pas nous disqualifier dans le combat par une conduite malhonnête, mais distribuer des coups, des coups durs, en toute équité. Pour ce faire, il est nécessaire d'étudier, de nous réunir, de travailler en commun, de garder tous ensemble le commandement sans tache. Alors, grâce à la bonté imméritée de Jéhovah, nous serons tous des vainqueurs. Puisse-t-il nous aider à remporter cette victoire! — Héb. 12:1,2; I Pi. 2:21; Phil. 3:13,14; Luc 9:62; 17:32.

A propos du deuil

DANS Ezéchiel 24:16,17, il est écrit : « Tu ne te lamenteras point, tu ne pleureras point, et tes larmes ne couleront pas. Soupire en silence, ne prends pas le deuil des morts. » A certaines occasions cependant les Israélites pleuraient leurs morts et cela avec l'assentiment de Dieu. Pourquoi donc Jéhovah l'interdit-il dans le texte susmentionné? — Parce que c'était un cas particulier. Afin d'en comprendre le sens examinons le contexte : « La parole de Jéhovah me fut adressée en ces termes : Fils de l'homme, je vais t'enlever par un coup soudain les délices de tes yeux; tu ne te lamenteras point, tu ne pleureras point, et tes larmes ne couleront pas. Soupire en silence; ne fais pas le deuil des morts; ceins ta tête de ton turban et mets ta chaussure à tes pieds; ne te voile pas la barbe et ne mange pas le pain (des hommes, *marg.*). Je parlai au peuple le matin, et ma femme mourut le soir; le lendemain matin je fis ce qui m'avait été ordonné. Et les gens me dirent : Ne nous expliqueras-tu pas ce que signifie pour nous ce que tu fais là? Je leur répondis : La parole de Jéhovah me fut adressée en ces termes : Dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, Jéhovah : Je vais profaner mon sanctuaire,

l'orgueil de votre force, les délices de vos yeux et l'amour de vos âmes, et vos fils et vos filles que vous avez quittés tomberont par l'épée. Vous ferez alors ce que j'ai fait : vous ne vous couvrirez pas la barbe et vous ne mangerez pas le pain (des hommes, *marg.*). Vos turbans resteront sur vos têtes et vos chaussures à vos pieds; vous ne vous lamenterez pas et ne pleurerez pas; mais vous vous consumerez dans vos iniquités et vous gémirez l'un auprès de l'autre. Ezéchiel sera pour vous un emblème : tout ce qu'il a fait vous le ferez, quand cela arrivera, et vous saurez que je suis le Seigneur, Jéhovah. » — Ezéch. 24:15-24. *Cr 1905.*

Il se peut que la femme d'Ezéchiel ait été infidèle envers son mari ou envers Jéhovah, et que pour ce motif elle fut enlevée subitement par un jugement divin. Ezéchiel ne devait ni se lamenter ni pleurer. Contrairement aux Israélites en général, les prêtres enlevaient leur coiffure en cas de deuil, mais à Ezéchiel, qui appartenait à une famille de prêtres, il a été dit de porter son turban. Dans le deuil, on enlevait ses chaussures et se voilait les lèvres. Les affligés mangeaient le « pain des hommes », des aliments envoyés par des personnes qui supposaient qu'ils étaient trop préoccupés pour subvenir à leurs besoins corporels (Lév. 10:6; 21:1-3,10; II Sam. 15:20; Michée 3:7). Ezéchiel ne devait adopter aucun de ces signes ou marques de deuil. Toutes ces choses constituaient un signe pour les Israélites qui étaient alors avec lui captifs à Babylone. Jérusalem et son sanctuaire en particulier étaient la joie de leurs yeux. Mais Jéhovah allait le profaner en permettant que la ville et le sanctuaire soient détruits par les Babyloniens païens. Un grand nombre de leurs proches parents y perdirent la vie, les autres furent faits prisonniers. Les Israélites qui se trouvaient avec Ezéchiel à Babylone ne devaient donc pas se lamenter. Jérusalem était devenue infidèle, le temple avait été souillé et

aucun repentir n'avait été manifesté malgré de patientes mises en garde qui retentirent pendant des années. Par conséquent personne ne pouvait se plaindre de ce juste jugement de Jéhovah. Le châtiment des méchants devait être accepté sans qu'on les pleurât.

Jérémie avertit Jérusalem de la destruction à venir comme Ezéchiel le fit à Babylone. Jérémie rapporte des directives identiques relatives au deuil : « Car ainsi parle Jéhovah : N'entre pas dans la maison de deuil; ne va point pleurer et te lamenter avec eux; car j'ai retiré à ce peuple ma paix, dit Jéhovah, ma grâce et ma compassion. Grands et petits mourront dans ce pays; ils n'auront point de sépulture et ne seront pas pleurés; on ne se fera point d'incisions, on ne se rasera point pour eux. On ne le leur rompra point le pain du deuil pour les consoler au sujet d'un mort, et on ne leur offrira pas la coupe de consolation pour un père et pour une mère. » Pourquoi pas? « C'est que vos pères m'ont abandonné, dit Jéhovah; ils sont allés après d'autres dieux, il les ont servis, ils les ont adorés, et moi, ils m'ont abandonné et n'ont pas observé ma loi. Et vous, vous avez fait pis que vos pères, et voici que chacun de vous suit l'opiniâtreté de son mauvais cœur, pour ne point m'écouter. Je vous jetterai hors de ce pays dans un pays que vous n'aurez pas connu, ni vous ni vos pères, et là vous servirez les dieux étrangers nuit et jour car je ne vous ferai point grâce. » — Jér. 16:5-7, 11-13, *Cr 1905*.

Les jugements de Jéhovah sont justes et sont exécutés selon la justice. Les serviteurs de Jéhovah qui ont son esprit, qui aiment la justice et haïssent l'iniquité, ne se lamentent pas au sujet de l'anéantissement des impies par l'Exécuteur désigné par Jéhovah. L'anéantissement des méchants sert à réhabiliter le nom de Jéhovah, qui a été méprisé, calomnié et diffamé. Au lieu d'en être attristés, les témoins voués à Jéhovah se

réjouissent de cette réhabilitation. Pendant quarante ans Jérémie avertit Jérusalem, mais elle ne se repentit pas. Les avertissements d'Ezéchiel ne suscitèrent aucun repentir. Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah annoncent l'extermination du « méchant esclave », de la religion hypocrite et de tous les impies; cet avertissement n'engendre toutefois pas un repentir général, aussi les méchants seront-ils anéantis à Harmaguédon. Les survivants de cette bataille ne pleureront pas ceux que Jéhovah considérait comme méritant l'anéantissement : « Il y aura des tués de Jéhovah en ce jour-là d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni ramassés, ni enterrés; ils seront du fumier sur le sol. » — Jér. 25:33, *Cr 1905*.

« Jugés dignes d'avoir part à l'ordre de choses à venir »

QUELLE est la signification exacte de ces paroles de Jésus (Luc 20:34-36, *NW*) : « Les enfants du présent ordre de choses se marient et sont donnés en mariage, mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à l'ordre de choses à venir et la résurrection d'entre les morts ne se marieront ni ne seront donnés en mariage. En fait, ils ne pourront plus mourir car ils sont semblables aux anges, et ils sont enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection » ? — Jésus prononça ces paroles en réponse à une question posée par les sadducéens qui ne croyaient pas à la réusurrection. Ils questionnèrent Jésus au sujet d'une femme non chrétienne mariée selon la loi du lévirat, donc sous la loi mosaïque. Ils désiraient savoir si elle ou les personnes formant la classe à laquelle elle appartenait se marieraient après la résurrection et, dans l'affirmative, de qui elle serait la femme après avoir eu sept frères comme époux, selon la loi du lévirat. Cette femme se trouvait sous la loi de Moïse et n'avait pas d'espérance céleste. Les sadducéens eux-mêmes ne savaient rien d'une

classe céleste. Il était question d'une personne qui ressusciterait en chair et vivrait ici-bas. La réponse de Jésus a donc trait à une classe terrestre. — Luc 20:27-33.

Puisque le « présent ordre de choses » disparaîtra à Harmaguédon, personne ne pourra plus en être l'enfant. Par conséquent, les personnes qui moururent après avoir été enfants du présent ordre de choses ne ressusciteront pas comme tels. Seule la résurrection permet aux morts d'entrer dans le monde nouveau, dans « l'ordre de choses à venir ». Ayant été jugés dignes de ressusciter des morts, ils ne se marieront pas ni ne seront donnés en mariage, comme le dit Jésus. A cet égard ils seront semblables aux anges qui ne se marient pas ni ne procréent. — Mat. 22:30; Marc 12:25.

Mais la question est de savoir si, après être ressuscités pendant le règne millénaire du Christ, sous ce nouvel ordre de choses, ils seront jugés dignes d'en devenir à tout jamais les enfants. « Avoir part à l'ordre de choses à venir » implique plus que le fait de ressusciter et d'entrer dans le monde nouveau sans fin pour y faire ses débuts. Ces personnes qui ont part à la « résurrection des injustes » s'engageront-elles dans la voie de l'intégrité envers Jéhovah et y resteront-elles? Nous savons que lors de la dernière épreuve, à la fin du règne millénaire, plusieurs succomberont. Ils n'obtiendront donc pas la vie et, par conséquent, ne seront pas parmi ceux auxquels on dira : « Ils ne pourront plus mourir. » Beaucoup d'autres, par contre, garderont leur intégrité pendant cette épreuve finale et seront « jugés dignes d'avoir part à l'ordre de choses à venir ». C'est pourquoi ils ne pourront jamais être mis à mort par une créature quelconque. — Apoc. 20:7-9.

Après cette épreuve finale, les personnes ayant été jugées dignes du monde nouveau et ayant obtenu le droit à la vie éternelle, droit que possèdent également les anges, ne se marieront pas et ne seront pas données en

mariage. Mais aussi avant que les ressuscités gagnent le nouvel ordre de choses éternel, ils ne se marieront pas parce que dès avant la dernière épreuve ils sont enfants de la résurrection. Le fait qu'ils ne se marient pas ou ne sont pas donnés en mariage ne se produit pas seulement lorsque leurs noms sont inscrits dans le livre de vie et qu'ils sont jugés dignes du nouvel ordre de choses éternel (Apoc. 20:12,15). Au moment où ils ressusciteront des morts le paradis s'étendra sur la terre entière et l'ordre de procréer aura été exécuté d'une façon représentative par les survivants d'Harmaguédon et leurs descendants (Gen. 9:1; Mat. 24:37; Luc 23:43). Cette œuvre aura été accomplie par les « autres brebis » vivant actuellement et qui auront survécu à la bataille d'Harmaguédon. Selon les paroles de Jésus contenues dans Luc 20:34-36, ces derniers pourront se marier et avoir des enfants, car, ne mourant pas, ils ne sont pas des enfants de la résurrection.

Il est raisonnable et réconfortant de penser que les autres brebis fidèles qui meurent actuellement bénéficieront d'une résurrection avancée, vivront pendant que s'exécute ce mandat de multiplier et que les conditions paradisiaques s'étendent sur la terre entière, et qu'elles auront part à ce service institué par Dieu. Jéhovah leur donne cette espérance et c'est conforme à la raison de penser qu'il ne les en privera pas parce que la mort les a surpris prématurément, mort subie peut-être pour avoir gardé leur intégrité envers lui. — Voyez « *La vérité vous affranchira* », pp. 333,334.

IMPRIMERIE RICHARD, Paris-18e